

PRÉSENTATION DE RAYMOND SCHWAB
(SÉMINAIRE PENSER D'AILLEURS, 13 JANVIER 2017)
2^E PARTIE, CLAIRE GALLIEN

1. SAID, LECTEUR DE SCHWAB

La Renaissance orientale est publiée en 1950

Mais elle ne crée pas d'électrochoc dans le paysage littéraire de l'époque.

D'une certaine manière, c'est Said qui met à jour le caractère radical du travail de Schwab.

On peut donc parler d'une "redécouverte" de Schwab par Said.

Orientalism paraît en 1978 et éclipse *LRO* >> paradoxe : au moment où Said reconnaît le caractère novateur des thèses de Schwab, il les dépasse et relègue l'ouvrage de Schwab au second plan.

LRO est avant tout un ouvrage (thèse de doctorat) qui rend hommage aux grands hommes de l'orientalisme savant, ceux là même que la critique littéraire, avant Schwab, a totalement ignoré, ceux là même aussi que Said accuse d'avoir participé au grand fantasme Orientaliste et à la colonisation européenne du reste du monde.

Il peut donc paraître paradoxal que Said s'intéresse sérieusement à Schwab et plus fort encore – qu'il en fasse l'éloge!

Said a lu Schwab avant la traduction en anglais de 1984. On trouve des références à *LRO* dans *Beginnings* de 1974 et dans *Orientalism* 1978 mais aussi bien sûr dans *The World, The Text, and the Critic* de 1983 puisque le chapitre 11 « Raymond Schwab and the Romance of Ideas » est en réalité la préface à la traduction *LRO* en anglais en 1984.

Or ce texte (chapitre/préface) est en réalité une reprise de son article de 1976 (publié sous le même titre de « Raymond Schwab and the Romance of Ideas ») paru dans la revue *Daedalus*.

2. RÉHABILITATION DE SCHWAB

Said entend en 1976 comme en 1984 réhabiliter une figure totalement ignorée du champ littéraire US.

(1976 : §1 – je renvoie ici le lecteur à l'article mis en ligne sur la plateforme « Penser d'ailleurs »)

Tout d'abord, Said porte une certaine admiration pour les grandes figures érudites et humaniste et compare Schwab à Borges ou à Auerbach. Schwab représente pour lui la figure de l'intellectuel consumé et passionné par sa tâche, érudit et vorace de tous les savoirs, en décalage toujours avec son temps.

Said écrit de lui qu'il appartient au « **extremely rare type of unhurried scholarship** » (1976 :154). Schwab est le chercheur dont la lecture est lente, attentive, et attentionnée même, car Said parlera de sympathie de Schwab pour les hommes qu'il étudie.

Il faut ici tout de suite noter la distinction assez nette chez Said entre un **orientalisme européen** pétri d'érudition (et dont les représentants seraient Schwab, Rodinson, ou Hourani) et un **orientalisme américain**, qu'il juge partisan, instrumentalisé, voire grossièrement anti-Arabe (Bernard Lewis).

On lit donc la fascination de Said pour un Schwab philologue, érudit, humaniste ... ouvert sur l'ailleurs... sorte de projection de lui-même, de modèle par rapport auquel Said façonne sa propre persona au cours du temps. L'érudit est aussi voyant et parvient à percevoir et à donner à comprendre à la fois les grands ensembles et les détails signifiants, deux niveaux de connaissance qui ne sont pas accessibles par tous. Said ne croit pas au génie mais insiste sur la tâche ardue et ingrate de la recherche et sur la capacité de Schwab de s'y consacrer.

(1976 : 151-2)

Schwab intéresse Said car il repère chez lui une nouvelle manière de réfléchir au phénomène littéraire comme phénomène **en contexte**, dépendant d'acteurs, de cadres épistémologiques, mais aussi politiques, de contraintes sociales et culturelles (1976 :160).

Said indique que la thèse de Schwab peut **révolutionner la critique littéraire**. Il oppose ainsi le Romantisme selon Schwab à la manière dont le courant Romantique est étudié à l'époque par des critiques comme Bloom ou Bate (voir 1976 :152, 153). Selon Schwab, que je cite ici dans le tout premier § de *LRO*, la disjonction disciplinaire entre études littéraires et histoire, entre généralisations théoriques et précisions historiographiques, est dommageable à la pensée critique dans son ensemble : « C'est que les historiens de la littérature et des idées croyaient ce sujet réservé aux orientalistes, tandis que ceux-ci leur abandonnaient les généralisations historiques » (2014 :13)

Said, qui possède lui aussi l'art de la formule, présente Schwab comme « antidote à la poétique structuraliste » (1976 :166) et comme penseur de « **l'humanisme intégral** » (terme que Schwab emploie lui-même en avant propos à son ouvrage et qu'il décline de diverses manières, comme à la p.20 où il explique que « Pour la première fois dans l'histoire humaine, les écritures déchiffrées par les orientalistes firent de la terre un tout »). Orient et Occident sont présentés comme des catégories complémentaires faisant partie d'un ensemble plus large (1976 : 152), d'un « humanisme intégral » qu'il conviendrait d'opposer au premier humanisme de la Renaissance européenne, et que Schwab juge comme un **humanisme tronqué**, forclos sur l'espace méditerranéen et sur langue du même, à savoir le grec et le latin.

Said note également la capacité qu'à eu Schwab en son temps de bousculer et renverser les cadres de pensée : non seulement Orient et Occident se complètent, mais encore c'est l'Occident qui cette fois est pris **sous influence**. C'est l'Occident qui puise en Orient la matière littéraire qui lui manque. Et Said note que Schwab va plus loin que ses contemporains, ceux qui s'étaient intéressés à cette influence pour ne s'intéresser qu'au sentiment d'inquiétude et d'angoisse que cette dépendance avait pu générer.

Schwab s'intéresse principalement à l'impact de l'arrivée des littératures asiatiques dans l'Europe savante et littéraire des XIXe et XXe et aux transformations littéraires, culturelles,

et aussi socio-structurelles induites (revues, salons...). L'influence est présentée en terme d'ajustement, d'adaptation (« accommodate »)
(1976 : 153)
(1976 : 154)

(1976 : 153) Said emploie (volontairement) un terme apparemment anodin, lorsqu'il parle de « job of displacement » des savoirs et littératures orientales vers l'Europe. Said perçoit très bien la logique d'extraction, de production et de circulation du savoir mais ne commente pas davantage sur les **fondements colonialistes** sur lesquels repose cette logique.

A deux ans d'*Orientalism* l'absence de commentaire concernant l'aspect colonialiste d'une telle démarche a de quoi étonner ! Said ne commente pas plus ici l'**essentialisation** du « tempérament asiatique » par Schwab que ses propos concernant la pensée mythopoétique des Asiatiques expliquant leur sortie de l'histoire (1976 :159-160)

En réalité le silence de Said relève d'une stratégie rhétorique. Il revient plus tard dans l'analyse sur ces aspects hautement problématiques chez Schwab. Pour l'heure son analyse vise à faire connaître et apprécier le critique et, au-delà de la personne, vise à proposer une nouvelle écriture de la critique littéraire.

Enfin, Said perçoit que Schwab met en place un système de décentrement de l'Europe. Alors que la première Renaissance recentre l'Europe sur elle-même, la seconde Renaissance, étudiée par Schwab, est animée par une force centrifuge en direction de l'Inde. (1976 :160) « the orient as cause » ; « the reeducation of one continent by another » (ici rééducation de l'Europe par l'Asie). Schwab démontre, selon Said, que la modernité européenne a eu lieu depuis l'Inde et n'aurait pas eu lieu sans elle. Said perçoit donc Schwab comme un « **orienteur** » plus qu'un orientaliste.

Tout comme au début de l'exposé j'indiquais que Said construit une figure/projection de Schwab en érudit modèle, il convient de noter que Said opère un travail de relecture de Schwab à l'aune de ses préoccupations et de l'élaboration de son propre vocabulaire critique. Schwab permet à Said de penser moins l'orientalisme que sa propre théorie de l'**affiliation** ; pensée complexe opérant par réseaux d'associations et permettant d'illuminer des phénomènes que la chronologie ou la géographie séparent. Said voit chez Schwab moins une pensée Orientaliste à l'œuvre qu'une pensée par « affiliation » et « **métalepse** » (1976 : 155) ou du moins il y lit une tension entre un savoir généalogique, linéaire, et un savoir par affiliation.

Mais comme le dit et le déplore Said, Schwab ne sait pas les langues dont il étudie pourtant les littératures (1976 : 159).

Schwab s'intéresse à l'impact de l'ailleurs indien et indo-persan sur les littératures et cultures d'Europe **mais ne problématise pas la manière dont les textes circulent, sont transformés en cours de route, et quelles perceptions du littéraire ou du monde ils renferment**. Schwab ne propose nulle part dans *LRO* une étude de texte – qu'il s'agisse du texte orientaliste ou du texte oriental.

Dans un 3^e temps, je voudrais revenir sur la manière dont Schwab nous permet de cerner la distinction de deux gestes qui peuvent être complémentaires mais ne sont pas équivalents entre l'ouverture au monde et la reconnaissance de la multiplicité des mondes.

3. SCHWAB ET LE « SOUPÇON D'INNOMBRABLE »

Schwab représente :

- une ouverture radicale du canon littéraire : approche résolument transnationale ; projection d'une littérature de langue française largement ouverte aux influences extérieures (pensée de l'**hybridation** avant que les études postcoloniales ne s'emparent du thème : Schwab parle dans *LRO* de « phénomène **tout mêlé** à sa substance ») ; **pour une littérature de l'influence et non de la hantise** vis à vis de l'autre (repérage de Said à ce sujet voir 1976 : 156) ; Schwab n'est pas seulement l'auteur de *LRO* mais également de toute la partie « Littératures orientales » pour la Pléiade.
- ouverture à la culture étrangère (1976 : 159, 162 « multiplied points of comparison ») ou la multiplication du monde >> ou ce que Schwab appelle aussi **le « soupçon d'innombrable »**.

Cependant la multiplication des points de comparaison, à l'infini, n'implique pas que l'on bouge de centre : Schwab écrit en première page de *LRO* que l'Europe découvre ailleurs « d'autres Europe » (2014 :13)

- intérêt pour la figure **mineur** pour le transmetteur (1976 :158)
- intérêt pour **les incompatibles** (//intraduisibles, ce qui résiste)
- critique de la construction des figures de l'autre, du **primitif**...

On note chez Schwab **une ouverture mais pas réel décentrement**.

Et c'est justement ici que le décrochage décolonial opère, c'est à dire dans la mise au pluriel des mondes. Pour le dire autrement, l'universalisme de Schwab n'est pas le pluri-versalisme de Mignolo.

Said utilise une formule énigmatique pour désigner *LRO* : « **for of course LRO is a work of scholarship written from a symbolic standpoint** » (1976 :158). Par « écrite depuis un point de vue symbolique » il me semble que Said comprend *LRO* comme un œuvre s'intéressant à la manière dont les orientalistes et l'Europe plus globalement s'approprient et réfléchissent l'orient. L'histoire orientaliste selon Schwab est une histoire des idées et non des matériaux. C'est également une histoire transitive, abstraite, et à sens unique qui s'intéresse à ce que l'Europe fait de l'Asie, fait avec l'Asie.

LRO expose comment l'Europe passe d'un **enchantement** à une **connaissance** de l'Orient et s'attarde même sur les risques d'appauvrissement dus à une lecture de plus en plus orthonormé, académique, de l'autre (1976 : 155). Pour Schwab, la « renaissance orientale » prend fin dans les années 1875 (Schwab parle de « clôture d'une époque héroïque » p.24) lorsque l'indianisme « se retire dans sa cellule » à l'Ecole des hautes études et que **les disciplines se spécialisent**.

Schwab, enthousiaste du savoir (savoir orientaliste grâce auquel on passe **d'un monde « entièrement perdu » à un monde « en quelques années totalement connu »**), ne s'interroge pas sur les raisons idéologiques, économiques, politiques, géostratégiques (= coloniales) empêchant de **penser l'autre à partir de l'autre**. Pour Schwab, l'orientalisme

peut encore être présenté comme « un des plus étonnants coups de dés de la chance historique » (13) et comme le lieu où Orient et Occident entament un « dialogue » (24). Les questions de **monolinguisme** et d'**asymétrie** demeurent les points aveugles de la pensée de Schwab.

En d'autres termes, Schwab est **penseur des circonstances mais non des circonstantialités** (« circumstantiality » selon Said 1976 :163) c'est-à-dire du régime de pouvoir/savoir qui va produire de la circonstance. Il repère très bien que l'Orient est une catégorie construite par l'Europe, définie au fil du temps et des intérêts (2014 :15, 18-19 « excessive complaisance du terme Orient à endosser tous les sens ») mais ne pense pas les enjeux de pouvoir qui s'y trament.

Schwab serait donc le **penseur de l'orientalisme mais non de l'Orientalisme**. Après la publication de 1978, il paraissait très improbable que Said ferme les yeux sur ce phénomène. En comparant le texte de la préface de 1984 avec l'article de 1976, on observe qu'ils sont phrase pour phrase identiques sauf à la fin où Said retire des passages entiers. La partie critique concernant l'**Orientalisme** de Schwab (1976 :164) est retiré de la préface de 1984.

En conclusion, j'aimerais mentionner les points sur lesquels la pensée de Schwab achoppe :

- **Ne pense pas depuis l'autre**

- **Figure du passeur non-problématisée** (ce qui se perd et se crée dans le passage)

- Vue synthétique, englobante, et recouvrante – l'Inde est sanskrite, loin du présent et de la modernité européenne ; sa vue cache (notamment **le plurilinguisme de l'Inde**) et « obfusque » plus qu'elle ne dévoile.

Said présente la *LRO* comme modèle de la critique philologique – à savoir « the study of texts as constantly worked upon monuments » (1976 :163). La critique s'intéresse aux monuments (pas une lecture des horizontaux mais une lecture du vertical, du canonique à l'exclusion du vivant). Ne voit l'Asie qu'au travers du filtre de la connaissance européenne - **un orient livresque et non vivant**, un orient dé-réalisé, fantasmé, sur lequel l'homme occidental peut projeter ses désirs de conquête et de soumission.

Ainsi le « modèle » oriental est à double tranchant. Il revient par exemple à noter et idéaliser le caractère souvent anonyme de ses productions littéraires (1976 :159) et qui offrirait un pendant salvateur à ce que Said après Schwab perçoit comme l'égo-centrisme occidental. En revanche, la construction de cet orient-modèle implique une déconnexion profonde de la réalité, du terrain, de l'humain. La littérature orientale et les Orientaux restent des entités **sans nom**.

La représentation de l'autre n'a pas besoin d'être raciste, clivante, ou brutale pour être colonialiste. L'éloge de Schwab a pour conséquence de « **dé-subjectiver** » l'autre qui occupe, pour reprendre des catégories anthropologiques élaborées dans un autre contexte par Viveiros de Castro, une position de sujet grammatical mais pas d'agent.

*** FIN***